

## Mieux gérer la flore spontanée des cultures pérennes

*La gestion de la flore spontanée des cultures spéciales pérennes (vignes, vergers, cultures de baies,...) va devoir évoluer ces prochaines années. En effet, l'usage généralisé d'herbicides pour leur entretien a généré des impasses: eaux souterraines et de surface contaminées, biotypes de mauvaises herbes résistants aux herbicides, banalisation de la flore, etc. Actuellement, les possibilités de désherbage chimique se réduisent comme peau de chagrin: retraits de molécules dans le processus de ré-homologation en cours au niveau européen, restrictions nationales pour certains herbicides particulièrement polluants ou contraintes édictées par les associations professionnelles, notamment pour l'attribution de labels. Parallèlement, la mise au point de nouveaux herbicides s'est notablement ralentie depuis plusieurs années, ce que traduit la baisse régulière du nombre de brevets déposés dans le secteur des pesticides. Concrètement, le désherbage repose donc aujourd'hui sur toujours moins de matières actives. Cette évolution n'a fait souvent que déplacer les problèmes environnementaux et constitue une situation très fragile sur le plan agronomique. D'abord, c'est un contexte idéal pour le développement et la dissémination d'adventices résistantes. Ainsi par exemple, au niveau mondial, les résistances au glyphosate, présentes aujourd'hui sur tous les continents, sont souvent apparues dans des vignes et des vergers. Ensuite, cette situation peut aussi conduire à des déséquilibres de la flore adventice, à l'image des infestations de morelles noires (*Solanum nigrum*) souvent observées à la suite de l'utilisation trop fréquente de flazasulfuron dans les vignes.*

*Deux voies méritent aujourd'hui d'être explorées pour améliorer la gestion de la flore spontanée des cultures pérennes: mieux cibler le désherbage chimique et améliorer les méthodes alternatives. La première implique d'évaluer d'abord la nuisibilité réelle des plantes spontanées présentes dans les parcelles cultivées. Pour beaucoup d'espèces, cette nuisibilité demeure mal connue; or, elle peut être très variable d'une espèce à l'autre. A titre d'exemple, considérons deux espèces figurant dans l'inventaire de la flore des vignes de Suisse romande (voir l'article de Clavien et Delabays en p. 335): d'un côté la modeste luzerne*

*(*Medicago minima*), peu vigoureuse, souvent annuelle et capable, comme toutes les légumineuses, de fixer l'azote atmosphérique; de l'autre le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), une plante pérenne au système racinaire profond et proliférant, et de surcroît hôte de la maladie du bois noir et de son vecteur! Mieux cibler le désherbage signifie aussi tenir compte de la sensibilité, souvent très variable, des différentes espèces aux herbicides qui leur sont appliqués.*

*Comme alternative au désherbage, un enherbement total ou partiel peut être pratiqué sur la parcelle cultivée. Les avantages de l'enherbement ces dernières années est réjouissant. Son défaut majeur reste la compétition qu'il exerce vis-à-vis de la culture, qui peut présenter un risque pour la productivité et la qualité des récoltes. L'utilisation d'espèces peu concurrentielles pourrait limiter ce risque. Un programme de sélection de telles espèces a démarré il y a quelques années et les premiers résultats au champ sont aujourd'hui présentés pour la vigne (Spring et al., p. 343; Delabays et Spring, p. 355) et en culture de framboisiers (Ançay et Delabays, p. 363).*

*L'entretien du sol et la gestion de la flore spontanée des cultures spéciales pérennes constituent un problème complexe, tributaire des conditions de milieu, de la topographie, de la variété cultivée, du mode de conduite, etc. Cette complexité risque de s'accroître encore avec la nécessité de mieux considérer la biodiversité des parcelles cultivées. Pour l'appréhender, une meilleure connaissance de la flore de ces parcelles s'impose. L'inventaire réalisé en 2005 dans un réseau de parcelles des vignobles de Romandie (Clavien et Delabays, p. 335) contribue à remplir cet objectif. La reconnaissance des plantes devrait en outre favoriser les échanges d'expériences entre les praticiens, ce qui constitue sans doute la ressource la plus précieuse pour maîtriser cette complexité.*

Nicolas Delabays

@ E-mail: nicolas.delabays@acw.admin.ch